

La trouvaille

«C'en est-un?», demande une voix.

«Je crois», répond une autre.

Je m'étais habitué au froid, à la lumière pâle et aussi au fait d'attendre privé d'air et sans avenir. Mais je n'arrivais pas à supporter la pression qui pesait sur moi et qui comprimait chacun de mes os contre la roche. Des mètres de glace s'entassaient au dessus de moi et ma première pensée fut que ce serait certainement mon tombeau. Mais cette glace devenait aussi ma dernière protection. Si elle avait fondu, j'aurais dégringolé de la montagne jusqu'au petit village d'où j'étais parti ce matin là.

«Il nous ressemble», dit une des voix.

«Oui! C'est tout à fait étonnant», ajoute l'autre.

Ce matin là, le soleil dispensait cette énergie envoûtante qui nous fait croire à nous, les hommes, qu'on peut surmonter tous les défis. J'avais scruté la montagne et je avais senti que le jour était enfin venu où j'allais atteindre le sommet. Je ne ressentais plus du tout



cette peur qui m'avait freiné depuis toutes ces années.

Enfin, j'allais voir toute ma vie depuis une perspective conforme à la réalité: le pays, la vallée, la ville et mon triste bureau.

J'imaginai comme leur insignifiance se réduirait à un point à peine visible, qu'ils disparaîtraient dans la brume.

«Est-ce un homme ou une femme?» demande l'une des voix.

«Je crois que c'est un homme» répond l'autre.

Je haïssais chacune des feuilles de papier archivées dans ce bureau, chacune des lettres pour tracer les innombrables compte-rendus de l'infamie humaine. Tous ces différends que nous, les hommes, sommes incapables d'éviter. Aucune autre espèce animale n'avait, dans son histoire, eu le besoin de se perdre dans un tel fouillis de règles, de lois et de règlements, ayant pour seul but de se protéger contre sa propre extermination. Je voulais fuir cette mesquinerie destructrice sans penser une seconde à un éventuel retour. Depuis quelque temps, j'avais préparé mon équipement et je partis sans tarder. Dans la matinée j'avançai bien, mais déjà vers midi mes forces diminuèrent.

«En trouverons nous encore beaucoup d'autres?», demande une des voix.

«Je ne crois pas», répond l'autre.

J'étais parti seul, sans entraînement et sans connaissances particulières. Mais la montagne avait bonne réputation et les sentiers, souvent empruntés, étaient suffisamment jalonnés et pourvus de pitons. J'aurais dû faire une pause pour reprendre des forces, mais je continuai mon chemin d'un pas ferme, pour ne pas être rattrapé par la nuit, avant d'avoir découvert un endroit approprié pour dormir. Au-delà du col, je me retrouvai au milieu d'un orage qui me fit errer un bon moment, avant de m'effondrer. Le froid me saisit immédiatement et je fus incapable de bouger. Une petite avalanche m'entraîna jusqu'au bord du rocher et m'emprisonna sous la neige.

«Sois prudent!», dit une des voix.

«Je fais bien attention», répond l'autre.

Etait-ce le moment de la mort? J'avais détesté ma vie gâchée, mais étais-je réellement prêt à mourir ici? Non! Bien sûr que non! Je voulais vivre! Tout le monde veut vivre. Qui sait exactement pour quelle raison? J'étais préoccupé par cette pensée et par beaucoup d'autres, comme s'il s'agissait d'une dispute scientifique avec moi-même, au sujet du sens de la vie et de la mort. En même temps, je ne ressentais aucune émotion. Le froid m'en empêchait. Le froid est non seulement l'absence de chaleur, mais il est aussi l'incapacité de ressentir quoi que ce soit. Plus d'amour, plus de haine, plus de nostalgie, plus de désirs, plus de tristesse, plus de faim, plus de soif. Le froid est la mort! Mais au fond de moi habitait encore une étincelle de vie et avec elle, l'espoir. Il se raviva en moi lorsque j'entendis ces voix. Je ne saisis pas les mots, mais ils eurent un son agréable.

«Depuis combien de temps peut-il bien être ici?», demande l'une des voix.

«Difficile à dire», répond l'autre. «Peut-être 10 ou 15 millions d'années.»

C'était sûrement par miracle qu'ils m'avaient trouvé. Je suis plein de gratitude, mais j'ai aussi mauvaise conscience d'avoir eu des pensées si exécrables pour mes semblables. Cette vie épouvantable vaut certainement d'être vécue. A quoi servons nous, nous, les hommes? Probablement à nous dépasser et à réaliser quelque chose de grand, pour peu que nous le voulions, au nom de la vie, pour la vie.

«Pour quelle raison ces créatures ont-elles disparu?», demande une des voix.

«Personne ne le sait!», dit l'autre.